

# BEYOĞLU

**DIRECTION:**  
 Beyoğlu, Suterazi, Ali Mehmet An  
 TÉL.: 41892  
**REDACTION**  
 Galata, Eski Gümrük Caddesi No 51  
 TÉL.: 49266  
 Directeur-Propriétaire: G. PRİMİ

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## Le premier ministre a inauguré hier les solennités pour la Fête de la République

### "Nous trouvons dans notre union nationale le pouvoir de résister à tous les embarras"

### Un vibrant hommage à Atatürk, à İnönü et à l'Armée

Ankara, 28. A. A. — Aujourd'hui, à 12 h. 50, le Président du Conseil, Dr. Refik Saydam, a inauguré les solennités de la fête de la République en prononçant l'allocution suivante :

Chers concitoyens, j'inaugure les solennités de l'anniversaire de la proclamation de la République.

La République Turque terminera aujourd'hui sa 18ème année. Les événements des années écoulées sont passés dans le domaine de l'histoire mondiale. La grande Nation Turque qui a créé et dirigé ces événements ressent, en contemplant ses réalisations, de la joie et de la force.

La lutte qui a toujours réussi car la révolution turque est un mouvement merveilleux et la République Turque qui compte 18 ans de lutte sur une grande échelle, a toujours réussi, qui a toujours été victorieuse.

Vous avez ainsi sauvé notre existence faite d'honneur, nous avons démontré que nous avons le pouvoir de préserver à l'intérieur notre liberté et à l'extérieur notre indépendance.

En ce moment heureux, je m'incline devant la nation turque, avec reconnaissance et respect, devant la présence de notre Chef Éternel Atatürk qui vit toujours dans nos cœurs, et également au nom de la nation turque, dans le sentiment de fierté et de joie éprouvé du fait d'être sous les liens inébranlables qui unissent à notre Chef National İnönü.

La guerre qui sévit dans le monde Mes concitoyens, la situation sombre et confuse du monde est encore loin de donner espoir. En Europe, en Asie, en Afrique, les nations combattent de tout leur être. Les flots, d'innombrables millions de la civilisation sont anéantis. Les nations restées en dehors de la guerre souffrent aussi de cette crise générale. Parmi ces nations il y a notre pays, bien que se trouvant dans une situation plus tranquille par rapport aux conditions actuelles.

Notre union nationale nous donne le pouvoir de résister à tous les embarras. Nous croyons que surmonterons les événements de demain, grâce à cette union et à l'amour de la patrie et nous nous en réjouissons en conséquence.

Le danger subsiste et nous voulons que chaque citoyen

sache qu'il y a danger et qu'il n'est pas passé. Il me faut ajouter immédiatement que notre héroïque armée est plus forte qu'elle ne l'était hier et que demain elle sera encore plus forte. Notre confiance en elle est entière.

Mes concitoyens, avant de terminer, j'ai une prière à vous adresser: ou que vous soyez, ou que vous travailliez, à l'école, dans les champs, les fabriques, dans les bureaux, travaillez beaucoup.

### Le débat sur l'abrogation de la loi de neutralité aux Etats-Unis

### Un vigoureux discours du sénateur Taft contre la "guerre non-déclarée"

Washington, 29. A. A. — Le sénateur Taft, républicain de l'Ohio, prenant la parole au cours du débat sur le projet prévoyant l'abrogation de la loi de neutralité en demanda énergiquement le rejet.

Il déclara que si ce projet était adopté « nous serons alors irrévocablement en guerre ».

M. Taft soutint le point de vue que le discours du président indiquait clairement que celui-ci avait l'intention « de ne pas tenir compte du Congrès, ni de la Constitution et de suivre la voie de la dictature vers la guerre non-déclarée ».

Il est juste de dire, continua-t-il que si le projet de loi en discussion est voté, le congrès n'aura jamais plus l'occasion de décider si nous devons faire la guerre ou pas.

Il souligna d'ailleurs que l'intention de l'administration de doubler le programme actuel de production de tanks et d'avions n'avait, selon lui, pour but qu'envoyer un corps expéditionnaire, d'ici six ou douze mois, en Europe.

Le sénateur Peper (Floride), souligna que l'aide à la Grande-Bretagne serait développée malgré l'opposition de plusieurs sénateurs qui actuellement sont opposés à l'abrogation des articles deux et dix de la loi de neutralité. Il rappela également leur obstruction pour le développement de l'armée et de la marine américaines en 1938 et en 1939 pour l'abrogation de l'embargo sur les armes et pour l'acceptation du programme de prêt et bail.

Travaillez beaucoup, sans vous laisser, sans en avoir assez, sans vous effrayer. Ce labeur donnera de la force à notre patrie, lui fera du bien, lui apportera la prospérité.

Mes concitoyens, comme je l'ai toujours fait, je souhaite que vous célébriez la fête sacrée dans la joie et la fierté que vous ressentiez du fait d'être enfants d'une nation heureuse.

J'annonce l'ouverture des fêtes du 19ème anniversaire de la proclamation de la République.

### Pour vaincre l'opposition, le recours à la démagogie

Berlin, 29 AA. DNB. — Les journaux s'élèvent avec force contre le discours de M. Roosevelt.

La « Berliner Börsensztung » écrit: « L'opposition aux Etats-Unis contre la politique de guerre de M. Roosevelt est devenue tellement forte que le président dut employer une nouvelle méthode démagogique pour exciter l'opinion aux Etats-Unis. Il parla en effet de prétendus plans allemands pour partager l'Amérique du sud en cinq Etats vassaux et de projets de suppression de toutes les religions. Il veut se servir de prétendus « documents secrets » qui ont probablement été inventés dans le bureau même de Donovan pour mettre la majorité du peuple américain dans l'atmosphère de guerre désirée par lui. Tout homme qui est encore en possession de ses cinq sens n'a vraiment pas besoin d'un démenti officiel allemand pour se rendre compte que ces prétendus documents ne sont qu'une machination ridicule ».

Le « Hamburg Fremdenblatt » déclare: « Le discours de M. Roosevelt voudrait justifier de façon tendancieuse la guerre non-déclarée pour laquelle le président

Voir la suite en 4ème page

### Le XIXème anniversaire de la marche sur Rome

### Le Duce inaugure le "Sacrarium" des morts pour la Révolution

Rome, 28. AA. — Les célébrations du dix-neuvième anniversaire de la marche sur Rome s'ouvrirent ce matin à Rome par l'inauguration solennelle faite par le Duce du nouveau Sacrarium des morts pour la révolution fasciste, dans le nouveau siège du palais du parti, au Forum Mussolini.

Tous les membres du grand conseil du gouvernement, du directoire du parti fasciste assistèrent à la manifestation.

Le Duce, après avoir passé en revue les forces des organisations juvéniles du parti, massées devant le palais, et après avoir entendu la messe célébrée en plein air par le chef des aumôniers de la milice fasciste, déposa une couronne de lauriers dans le sacrarium.

Une autre couronne fut déposée par le sous-secrétaire aux affaires étrangères du Reich et chef des nazistes à l'étranger, M. Bohle, qui fut toujours à côté du Duce pendant la cérémonie.

Au cours de la matinée, une autre couronne de lauriers fut déposée au nom du Duce sur le monument des légionnaires morts en guerre.

(Lire en deuxième page dans notre rubrique des informations locales le compte-rendu de la célébration du XIXème anniversaire de la marche sur Rome parmi les Italiens de notre ville, à la « Casa d'Italia ».)

EXIGEZ AUJOURD'HUI  
 DES CAMELOTS  
 6 PAGES

### Le budget suisse

### L'excédent des dépenses s'accroît

Berne 29. AA. — Le budget de la confédération pour 1942 vient d'être établi. Il prévoit comme dépenses 479 millions de francs suisses et recettes 371 millions.

L'excédent des dépenses est de 108 millions.

Dans le budget de 1941 les chiffres étaient les suivants :

Dépenses 528 millions, recettes 445. L'excédent des dépenses était donc de 84 millions seulement.



Un "Hurricane" abattu à l'intérieur des lignes italiennes en Afrique Orientale

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

# LA VIE LOCALE

## Les Italiens d'Istanbul, ont célébré hier le XIXème anniversaire de la "Marche sur Rome"



### Coup d'oeil en arrière et en avant

M. Ahmed Emin Yalman retrace à grands traits l'oeuvre de la Révolution :

Notre révolution sociale a été obligée de démolir beaucoup de choses qui avaient trait à hier. Des choses nouvelles ont été mises à leur place. Mais la stabilité n'est pas encore rétablie. Des valeurs qu'il est nécessaire de sauver sont demeurées parmi les décombres de ce qu'il a fallu démolir en toute hâte.

Nous avons besoin de considérer d'un oeil critique le chemin parcouru, de le conformer davantage à nos besoins, de prévenir les tendances qui pourraient nous faire du tort. Autant le fanatisme du passé qui n'admettait pas de critique était pernicieux, autant celui du nouveau peut l'être aussi.

Mais nous n'avons pas le droit non plus de nous plaindre de ce que tout n'est pas immédiatement conforme à l'idéal et de nous abandonner à un deuil injustifié. Vaquons, chacun chez nous, à nos affaires : pourrions-nous établir un équilibre absolument conforme à nos désirs ? Il y a toujours une grande distance entre l'idéal et les désirs d'une part, les moyens de réalisation et les possibilités, de l'autre ; c'est au temps qu'il appartient de l'abolir. La question que nous devons toujours nous poser désormais est celle-ci : Profitons-nous convenablement de notre temps, en tirons-nous le maximum de rendement ?

La voie que nous avons parcourue en dix huit ans démontre que si nous parvenons à surmonter le gaspillage de temps et d'énergie résultant de la voie même que nous avons suivie, un avenir incomparable attend la nation turque.



### Gratitude envers le Chef Eternel qui a établi la République et envers le Chef National qui l'a protégée

M. Abidin Daver fait le procès des époques antérieures, heureusement abolies aujourd'hui :

L'« ordre ottoman » a entraîné la nation turque jusqu'à l'occupation étrangère et la servitude. Lorsque, comme résultat de sa propre administration et de ses propres méthodes, les étrangers eurent mis la main sur toutes les richesses et sur l'existence même de la nation turque, il courba la tête.

L'« ordre ottoman » s'était convaincu qu'il n'était pas en mesure de sauver la nation turque. Lorsque, après des siècles de lutte, il eut heurté le rocher le plus dur, il accepta son sort, comme s'il était arrivé à son but et se rendit misérablement. Désormais l'« ordre ottoman » était prêt à jouer le rôle d'un instrument entre les mains des étrangers pour l'asservissement total de la Turquie.

C'est là une amère vérité ; mais il faut reconnaître que ce rôle, qui lui était imposé par l'étranger, l'ordre ottoman l'avait fait sien et avant de disparaître à jamais de la face du monde, il avait dépensé ses dernières énergies pour lutter, de concert avec les étrangers, contre la nation turque.

La révolution turque commence par une lutte, jusqu'à un certain point simple, de caractère politico-militaire, contre l'invasion étrangère ; mais dès le premier moment aussi, elle revêt déjà le caractère d'une lutte contre l'« ordre ottoman » et entend des révolutions touchant la structure nationale et politique.

Ainsi que l'a fort bien expliqué le Grand chef national dans son discours, dont nous venons de reproduire quelques extraits, alors que l'empire ottoman avait trahi la nation, la République Turque l'a sauvée. La différence entre ces deux actions, démontre les différences immenses, comme l'Hymnaya, qu'il y a entre les deux régimes. Cette différence quise manifeste entre les deux régimes dans la réaction contre l'invasion étrangère se retrouve dans toutes nos affaires intérieures.



### La fête de la République

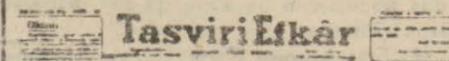
M. Hüseyin Cahit Yalçın souligne que nous éprouvons aujourd'hui un double sentiment de fête : en évoquant l'événement historique d'il y a 18 ans et en constatant l'union actuelle de la nation autour de son Chef.

La République n'était pas une but pour la nation turque ; sa proclamation ne signifiait pas que tout le bonheur possible était atteint. La République était la voie la plus droite et la plus courte qui nous devait conduire à la réalisation de nos objectifs nationaux. La proclamation de la République était, pour nous, l'annonce de tâches lourdes et difficiles.

Notre devoir était de rendre la nation qu'Atatürk nous avait laissée libre et indépendante, encore plus forte, plus prospère. C'est pourquoi cette fête nationale, tout en étant un sujet de réjouissance pour tous les citoyens est aussi le jour où il nous faut rendre des comptes au Chef Eternel.

Il y a toute la nation formée par l'héroïque armée qui a lutté autour d'Atatürk lors de la guerre de l'Indépendance, par les jeunes gens et les vieillards, les femmes et les enfants qui ont supporté les sacrifices et les peines de la guerre de l'Indépendance, dont les regards sacrés qui se prolongent jusqu'à l'éternité, suivent notre marche et examinent nos actes. La nation turque qui a ressuscité grâce à leurs sacrifices et qui a retrouvé sa liberté et son indépendance prouvera toujours le sentiment de ses responsabilités envers eux et s'efforcera d'en être digne.

Si la tâche devant laquelle nous nous trouverons nous paraît trop lourde, si jamais nous éprouvons un moment d'hésitation, leur souvenir nous donnera la force et le courage de défier le monde entier. C'est là notre vraie fête nationale ; c'est là l'âme d'aujourd'hui ; c'est une source permanente d'efforts et d'esprit de sacrifice.



### Un discours harmonieux, concis et fort

C'est ainsi que l'éditorialiste de ce journal définit le discours du Président du Conseil, le Dr. Refik Saydam, que nous publions d'autre part.

Il n'est pas donné à tous les orateurs d'exprimer beaucoup d'idées en peu de paroles. Au contraire, l'habitude de beaucoup de gens qui se prétendent orateurs est de multiplier les mots et d'étouffer les idées sous leur déluge. La façon de s'exprimer du Dr. Refik Saydam est diamétralement opposée. Il parle peu, mais son discours concis est plein de signification, sincère et significatif. C'est pourquoi d'ailleurs on l'entend toujours avec tant d'intérêt et tant de plaisir.

Lorsqu'il nous dit "Chaque Turc doit savoir que le danger subsiste, qu'il n'est pas passé", il ne faut pas voir dans ses paroles le produit du pessimisme. (Voir la suite en 5me page)

La grande salle de la « Casa d'Italia » était littéralement trop petite hier pour contenir les membres des colonies italienne et albanaise de notre ville qui s'y étaient réunis pour célébrer le XIXème anniversaire de la marche sur Rome. Le Consul général d'Italie, Com. Méd. d'Or G. Castruccio, présidait la cérémonie, ayant à ses côtés l'attaché naval commandant Pontremoli, le conseiller Cav. Uff. Recayi Bega, détaché pour les affaires albanaises près le consulat Impérial et Royal et Mme Bega, le vice-consul Cav. Staderini, le Comm. et Mme Campaner, les notabilités de la colonie et le personnel consulaire au complet.

Après l'exécution de la marche Royale italienne et de l'hymne de l'Indépendance turque, le Comm. Alessandro Ferraris prit la parole pour évoquer la signification morale et patriotique de la journée d'hier pour les Italiens.

Il s'excusa tout d'abord de venir apporter des « paroles » à une heure où ce sont les « actes » qui comptent seuls, dans le grand drama de la guerre. Toutefois, les paroles aussi ne sont pas toujours inutiles, quand elles sont l'affirmation d'une foi qui demeure entière et opérante.

L'orateur évoqua à grands traits l'événement historique du 28 octobre 1921 ; il montra les chemises noires marchant vers la capitale pour apporter au roi, suivant le mot du Duce, l'Italie de Vittorio Veneto, l'Italie victorieuse qui n'entendait pas toutefois considérer sa victoire comme un résultat définitif, comme une fin, mais comme un commencement, comme la base et le fondement de développements nouveaux et d'autres victoires.

L'Italie fasciste, dit en substance l'orateur, voulait s'émanciper de l'injustice paix de Versailles qui l'avait ravalée, elle, victorieuse, au rang des vaincus ; elle voulait conquérir ses droits à l'égalité avec les autres peuples, se libérer de l'oppression du capitalisme interna-

tional, de la ploutocratie possédante qui, tant de fois à travers l'histoire, l'avait empêchée durement, brutalement d'atteindre le développement naturel auquel elle aspirait. L'orateur évoqua les sanctions, par lesquelles précisément on avait prétendu empêcher le fascisme de conquérir les terres qu'il voulait hériter de la dernière survivance de l'esclavage dans le monde ; ces terres qu'il ne convoitait pas pour leurs richesses faciles à extraire — l'Ethiopie — pas de gisements de pétrole, ni rien de semblable — mais pour les exploiter durement, par la force des bras, à la faveur d'un travail constant.

Le Professeur Ferraris expose ensuite comment le fasciste entend « vivre durement », suivant la formule napoléonienne qu'il a faite sienne : il ne veut pas de rechercher le risque gratuit, le risque pour le risque, mais bien le risque que pour créer, pour construire...

A cet égard, on peut dire que la Marche sur Rome continue, car la conception du fascisme, au cours de la présente guerre, est aussi essentiellement constructive ; il s'agit non de supprimer les possédants pour prendre leur place, mais de créer un monde nouveau : « paix suivant la justice » dont M. Mussolini avait lancé la formule lors de la conférence de Munich.

La « Marche sur Rome » est continuée aujourd'hui par les combats auxquels l'orateur invite, en terminant, les assistants à adresser une pensée sympathique et de vibrante solidarité nationale.

L'orateur a été vivement félicité par la projection de films « Luce » et Documentaires, films de guerre impressionnants, oeuvres de paix, tous cités l'intérêt le plus vif.

Précisons à ce propos que les projections seront répétées samedi, 29 heures pour les enfants, puis à 20 heures pour les adultes.

## La comédie aux cent actes divers

### UN SOIR D'OUBLI

Les bars se sont multipliés de curieuse façon, ces temps derniers, à Beyoğlu. Il y en a un à chaque vingt pas.

Un homme bien mis était entré l'autre soir dans un de ces établissements. Son attitude, sa façon de s'exprimer tout annonçait un riche héritier disposé à dilapider rapidement une fortune soudaine. Effectivement, il appela à sa table un essaim de nymphes assoiffées comme il y en a toujours dans les bars, et leur offrit les plus coûteuses boissons. Tout se passa donc fort bien, ce soir-là, jusqu'à une heure très avancée. Les serveuses n'avaient de sourires que pour ce client galetieux et les exécutants, à l'orchestre, par dessus leur violon, glissaient vers lui un regard d'envie.

A un moment donné, il demanda son compte. Le garçon lui présente l'addition, avec une révérence. Il y jeta un coup d'oeil, puis fronçant les sourcils, fit cette déclaration catégorique : — Allez me quérir le patron de ce bar.

Quand l'intéressé fut devant lui, il reprit, d'un air hautain. — Je suis une très haute personnalité ; je ne juge pas nécessaire de te révéler mon identité. Mais en tout cas tu vas déchirer cette addition devant moi.

— Qui que vous soyez, répondit l'autre, cela ne vous évite pas l'obligation de payer vos consommations... Si vous ne réglez pas votre addition, j'appelle la police. — Je suis un fonctionnaire de la Municipalité ; je pourrai un jour vous être utile. Laissez-moi m'en aller sans faire d'esclandre. D'ailleurs, je n'ai pas pareil montant sur moi.

Les propriétaires de bars ne sont pas gens à se laisser prendre par le sentiment. Celui dont il s'agit ici fut inflexible. Et son client fut conduit au poste.

Là, après enquête, il a été établi que le prétendu « personnage important » est un pauvre diable, sans emploi, habitant Yeşilköy, et qui avait voulu, pour un soir, se donner l'illusion d'être riche. Il s'appelle Şefik. Des poursuites ont été entamées contre lui.

Les faits se sont déroulés durant le dernier jour de l'année et viennent d'être portés devant le tribunal. Le nommé Mehmet, récidiviste de renommée, avait récemment sa détention. Rendu en liberté, il avait tout naturellement repris son ancien métier, le seul qu'il connaisse. Un jour qu'il se promenait à l'ombre d'un arbre, dans la cour d'un masquée, sur le bon coup à faire, il vit un vieillard qui faisait pieusement ses ablutions. L'homme est observateur ; c'est une vertu. Il remarqua que le vieillard ne s'était pas quitté sa jaquette pour se baigner, en conclut que ses poches devaient contenir une fortune. Il se pencha vers lui et dit : — Teuille bien garni.

Son plan d'action fut vite tracé : il se pencha vers le vieillard, l'enduisit rapidement le visage de boue à l'extrémité et se dirigea vers le vieillard qu'il venait de choisir. D'un geste rapide, il se saisit avec une légèreté de main qui révèle une longue habitude, il se servit de sa tige pour saisir le vieillard par la manche du bonhomme. — Obligeamment, il lui dit : — Baba, baba, tu t'es taché la jaquette.

Le vieil homme quitta sa veste et se mit en devoir de nettoyer son habit. — Non sans remercier l'honnête homme qui l'avait averti.

Entretiens le bâton boueux de son visage, le vieil homme se posa sur le gilet du vieillard. — Baba, tu t'es sali aussi le gilet. — Nouveaux remerciements. La promesse fut tenue. Le bâton se poursuivit sur tous les vêtements du bonhomme, au fur et à mesure qu'il se salait, pour les nettoyer. D'un geste rapide, il se saisit de la manche du bonhomme, et dit : — Surveille mes habits, dit-il, si mon caleçon aussi n'est pas sali.

C'est ce qu'attendait Mehmet. Il se saisit des vêtements que l'on venait de lui offrir naïvement. Quand le vieillard sortit du magasin, Mehmet se pencha vers lui et dit : — Mehmet a été arrêté « quelques jours ». Mais il avait dilapidé 70 Ltq. qui étaient dans la poche de sa victime et dans ses habits...

rairement les charges et les responsabilités du pouvoir.

Tout de suite, la nation avec sa conscience inflexible qui l'anime aux heures des décisions suprêmes, salua en lui l'homme marqué par le destin pour continuer l'oeuvre de Celui dont il avait été le principal collaborateur : le nouveau Chef national.

### Le Diplomate émérite

Mais il est un autre aspect de la carrière d'Ismet İnönü qu'il ne faut pas oublier : ce grand soldat fut aussi un habile négociateur. Trop souvent dans l'histoire, l'oeuvre des combattants a été trahie et desservie par l'imperitie des diplomates. Ismet İnönü est l'un des rares commandants d'armées à qui il est donné de défendre sur le tapis vert d'une conférence les résultats des batailles qui avaient été menées sous lui.

C'est donc lui qui mena d'abord, à Mudanya, les pourparlers d'un nouvel armistice entre les forces nationales victorieuses et les puissances occidentales alliées. Il eut alors pour interlocuteurs des soldats comme lui, les généraux commandant les troupes d'occupation, et sa tâche fut relativement facile. Il s'agissait, en somme, de faire constater le succès incontestable qui avait couronné l'effort des armes nationales, et d'en tirer les conclusions qui en découlaient sur le plan militaire et politique.

Une tâche plus lourde l'attendait toutefois. Ministre des Affaires étrangères depuis le 31 octobre 1922, il fut reconnu unanimement par Atatürk comme par la G. A. N. comme le seul qualifié pour défendre les intérêts de la nation à la conférence de Lausanne, qui devait consacrer la situation née de l'écrasement de l'invasisseur étranger. Et dans la pittoresque cité suisse, endormie sur les rives de son beau lac, ce n'étaient plus des soldats qu'il allait avoir pour partenaires, mais les diplomates les plus habiles, les plus fins, les plus retors aussi (du moins pour certains d'entre eux) d'Occident. Son premier choc contre la morgue hautaine et légèrement méprisante de lord Curzon est mémorable ; son duel avec le noble lord anglais fut long, acharné, dramatique. Ismet İnönü apportait dans cette lutte, pour lui si nouvelle mais dont il sentait profondément toute la capitale importance, ces mêmes qualités qui avaient décidé de son succès sur les champs de bataille : la ténacité inébranlable, la foi aussi.

Le résultat de ces pourparlers ardu, qui durent être interrompus puis repris, qui vingt fois semblaient devoir échouer définitivement, fut la plus grande victoire diplomatique enregistrée par la Turquie depuis des siècles.

Et s'il est vrai que le traité de Lausanne est, avec le Pacte national dont il signifie d'ailleurs la réalisation inté-

grale, le document essentiel sur lequel repose la Turquie nouvelle, son artisan, Ismet İnönü est bien l'homme qui a contribué le plus à la création de cette nouvelle Turquie.

### Le Voyageur infatigable

Dans cette rapide évocation de la carrière du Chef National nous n'avons rappelé que les phases récentes de sa vie, depuis le jour où, le 20 mars 1920, il était entré à la G.A.N. en qualité de député d'Edirne. Il serait aussi intéressant qu'instructif de rappeler aussi ses états de service antérieurs. On verrait comment son activité militaire s'est étendue à toutes les parties de l'ancien empire et comment une destinée clairvoyante a voulu que, dès sa plus tendre jeunesse, il parcourut dans tous les sens ce pays qu'il devait servir si loyalement et où, plus tard, il devait aimer à faire de longues et fructueux voyages.

Né à Izmir, il fit ses premières études à l'école primaire de cette ville. Puis nous le retrouvons à l'école secondaire militaire et à l'école secondaire civile de Sivas. De là le voici au lycée de Halicoglu, en notre ville et, en 1900, à l'École d'artillerie où ses succès lui permirent d'accéder aux classes d'état-major. Il en sortit en 1906 avec le grade de capitaine d'état-major. C'est au Yémen, où il se trouvait depuis deux ans, qu'il a été promu commandant en 1912. A son retour, il est nommé conseiller militaire de la délégation chargée de mener les négociations avec les délégués bulgares, au lendemain de la guerre balkanique. Lieutenant-colonel au début de la grande guerre, il commanda les IV<sup>me</sup>, XX<sup>me</sup> et III<sup>me</sup> corps d'armée.

### Le Patriote éprouvé

Pendant l'armistice, sous-secrétaire d'Etat à l'armée et président de la commission pour la préparation de la paix, il eut l'occasion de rendre des services éminents aux patriotes qui, dès ce moment, songeaient déjà à la généreuse réaction qui devait libérer le pays des charges écrasantes qui lui avaient été imposées à la faveur d'une interprétation abusive des clauses d'armistice. Et c'est alors qu'il eut pour la première fois l'occasion de rencontrer un jeune et déjà glorieux général, à qui le gouvernement de la Sublime-Porte se disposait à confier une mission dite « d'apaisement » en Anatolie, c'est à dire de renonciation et d'abdication. C'est à lui que ce chef entreprenant, résolu, fit part pour la première fois de ses projets d'émancipation.

Cet entretien confidentiel entre Atatürk et Ismet İnönü, dans la métropole occupée, marque le point de départ de l'épopée anatolienne et partant de la République turque qui en est le résultat.

## Le maréchal Fevzi Çakmak

Fevzi paşa, qui fut l'un des deux premiers maréchaux du nouvel Etat turc, qui remplit avec une autorité et une capacité de premier ordre les fonctions de chef d'Etat-major de l'armée turque pendant toute la campagne contre les Hellènes, est né à Istanbul en 1876.

### Ecole de guerre

Son père, Ali bey, était colonel d'artillerie. Après avoir fait ses études primaires à Rumeli-Kavak, il suivit successivement les cours de l'école secondaire de Soğuk Çeşme, du gymnase militaire de Kuleli et de l'école de guerre de Harbiye et fut promu lieutenant en 1895. Ses succès à l'École de guerre lui valurent d'être admis aux classes d'Etat-major dont il sortit en 1898 avec le grade de capitaine.

Les services qu'il accomplissait brillamment à la 4<sup>ème</sup> section de l'Etat-major à Istanbul puis dans les régions occidentales de la Turquie d'Europe habitées par des Serbes et des Albanais lui valurent au bout de neuf ans d'être nommé colonel.

### Kosova

En 1908, il exerçait dans la sous-préfecture de Yeni-Pazar, située entre les frontières serbe, autrichienne et monténégrine, les fonctions de sous-gouverneur et commandant de la place de Taşlica en même temps que celles de commandant de la 35<sup>ème</sup> division; cette région avait, à l'époque, une importance militaire et politique exceptionnelle. Il continua à y exercer ces fonctions après la révolution de 1908. Tout en conservant celles de sous-gouverneur de Taşlica, il fut affecté aux services du siège du corps d'armée de Kosova, dont il fut nommé par la suite chef d'état-major (1910). Lors de la guerre de Tripoli, il fut nommé chef d'état-major du corps d'armée de l'ouest constitué en prévision d'un débarquement sur le littoral adriatique de la Turquie d'Europe.

### Ankara

Nommé chef du bureau des opérations à l'état-major de l'armée du Varcar au début de la mobilisation nécessaire lors de la guerre balkanique (septembre 1912), il fut, la guerre terminée, désigné au commandement de la division d'Ankara. Trois mois plus tard il reçut le com-



mandement du V<sup>me</sup> corps d'armée, dont le siège se trouvait également à Ankara. C'est à la tête de ce corps qu'il fut promu général de brigade (mars 1914).

### Anafartalar

Pendant la guerre générale, Fevzi paşa part avec son corps d'armée à la défense des Dardanelles et, après les combats d'Anafartalar, il commanda à titre intérimaire pendant près d'un mois et un peu avant l'évacuation, le groupe d'armées d'Anafartalar (décembre 1915), à la suite de quoi il reprit le commandement du V<sup>me</sup> corps d'armée pour être nommé en septembre 1916 commandant du III<sup>me</sup> corps caucasien qui se trouvait sur le front russe et, près d'un an plus tard en juillet 1917, commandant de la III<sup>me</sup> armée, sur le même front.

La situation en Syrie s'aggrava à cette date. Avec les troupes revenues du front de Galicie, on avait formé la VIII<sup>me</sup> armée, à la tête de laquelle fut placé Fevzi paşa. Les services qu'il rendit en Syrie lui valurent d'être promu général de division en juillet 1918.

### Ministère de la Guerre

Après l'armistice, il exerça les fonctions de chef d'état-major (fin 1918 - commencement de 1919), puis pendant un certain temps celles de la ministre de la Guerre (commandement de 1819) pendant qu'il occupait ces postes, il rendit des services très importants à la défense nationale en expédiant des équipements et de l'outillage en Anatolie.

Il se retira du ministère de la Guerre avant la constitution du Cabinet Ferit paşa, que l'on faisait revenir au pouvoir afin de combattre l'action nationale et, convaincu que le devoir national ne pouvait plus être accompli qu'en Anatolie, y passa le 8 avril 1920.

Le représentant de la nation Kamal Atatürk et la Grande Assemblée Nationale appréciaient pleinement les mérites de Fevzi paşa ainsi que les services qu'il avait rendus à la nation : aussi fut-il, à son arrivée à Ankara, élu par l'Assemblée commissaire à la Défense Nationale et président du Conseil des commissaires (3 mai 1920). A la suite de la deuxième victoire victorieuse d'Inönü, l'Assemblée Nationale le promut au grade de premier divisionnaire (1921).

### Grand Etat-Major

Après la victoire de la Sakarya, la Grande Assemblée Nationale décerna à Fevzi paşa un certificat où ses mérites étaient hautement appréciés (septembre 1921) et, après la victoire finale, reconnaissant les services qu'il avait rendus dans la préparation de cette victoire, le titre de maréchal.

Le maréchal Fevzi Çakmak qui est un exemple de vertu et de travail, exerce depuis cette époque, sans interruption, les fonctions de chef de l'Etat-major de l'armée turque, et rend les services les plus éminents à la nation.



La glorieuse armée de la République Turque, créée par le Grand Atatürk et développée par le Chef National, Ismet İnönü, et dirigée magistralement par le maréchal Çakmak, est le symbole le plus éclatant de la puissance et de la rénovation turques

# LE 18ème ANNIVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE TURQUE

## Considérations sur l'œuvre d'Atatürk



Pour qui, aujourd'hui, à quelque vingt et un ans de distance du jour où le futur Gazi posa le pied sur la terre anatolienne, embrasé d'un regard d'ensemble l'œuvre accomplie depuis, il est impossible de n'être pas impressionné par le monument aux lignes simples, mais robustes, mais fermes, sans bavures, qui se dresse sous ses yeux.

### Les deux oeuvres du Libérateur

Monument à deux faces, comme celui que Canova, de l'Académie d'Italie, a dressé sur la place du Taksim : d'un côté l'œuvre militaire, pour la libération du territoire occupé; de l'autre, l'œuvre politique, œuvre d'émancipation aussi au même titre que la première, lutte non moins acharnée contre ces vieux ennemis du peuple turc qui s'appellent Fanatisme, Ignorance, Apathie fataliste des masses et indifférence de l'élite éclairée. Il serait vain de rechercher laquelle de ces deux œuvres est la plus méritoire, puisque aussi bien l'une n'aurait pu être possible sans l'autre, puisque la libération effective et intégrale au territoire était la condition première et indispensable d'un relèvement social, économique, politique en un mot. Seuls les peuples libres peuvent aspirer à être grands.

Asservie, la Turquie aurait été cristallisée pour bien des générations encore dans une immobilité renouée plus tragique par le sentiment et la honte d'une défaite.

Il est beaucoup plus intéressant, par contre, de remonter combien, dans l'œuvre du Gazi Mustafa Kemal, l'action du Législateur s'apparente intimement à celle du chef militaire, combien leurs réactions, à l'un et à l'autre, s'inspirent d'un même dynamisme intérieur, d'une même promptitude de décision.

### L'idéal du Réformateur

Et, ici, une première question se pose. Cette République turque qui déjà marche d'un pas si ferme sur les routes au progrès occidental, est-elle sortie toute armée du cerveau d'Atatürk, comme Minerve, casquée et le poing brandissant sa lance, au cerveau de Jupiter? Cet adolescent curieux de la chose publique que ses biographes nous montrent lisant les journaux, à l'école de Harbiye, s'entretenant de politique avec ses camarades, compromis déjà au point de subir, à peine promu capitaine,

à sa sortie même de la section d'Etat-Major, une première arrestation et un premier bannissement; ce bouillant officier que nous retrouvons à Damas, puis à Salonique parmi les zélés de tous les comités secrets, avait-il fixé à priori la physionomie morale de cette République qu'il devait proclamer un jour, les traits essentiels du régime qu'il devait donner à son pays? Pareille hypothèse est inadmissible. Certes, Mustafa Kemal, dès ses premiers contacts avec la vie, eut un idéal, de démocratie, de grandeur nationale dans la liberté des citoyens dans le cadre de la patrie, la liberté de la Turquie en tant que nation dans le concert des peuples. A cet idéal, il fut constamment fidèle, et c'est là le premier secret de sa prestigieuse ascension.

### L'action du Réalisateur

« Qu'est-ce qu'une grande vie, observe Alfred de Vigny: c'est un rêve de jeunesse exécuté dans l'âge mur. » Mais un rêve, c'est une aspiration suffisamment généreuse pour échauffer et soutenir le cœur, suffisamment imprécise aussi dans le détail de ses contours pour pouvoir recevoir les formes définitives que la vie, le plus grand des moules, se réserve de lui imposer. Et ici nous touchons à ce qui me paraît le point essentiel. Les systèmes rigides, inflexibles et immuables, peuvent être le fait des historiens, de philosophes, des théoriciens en un mot, qui jugent, après coup des hommes et des choses, dans le calme d'un cabinet de travail. Les hommes d'action, au contact de la réalité mouvante et tumultueuse, aux prises avec la formidable tempête de la vie, ne s'embarrassent d'aucun poids mort. Leur art suprême c'est de savoir utiliser tout ce qu'il y a de contingent, d'occasionnel, dans le déroulement des faits, de dompter le hasard en un mot, pour le plier à leurs fins.

Ainsi, — telle est du moins notre conviction, — chaque jour a dû apporter son coup de pinceau au tableau dont, aujourd'hui seulement, il devient possible d'admirer les lignes générales, enfin harmonisées. Peut-être y eut-il dans ces apports de couleur successifs, des oppositions de lumière, des contrastes qui, sur le moment, purent surprendre. Le temps seul leur a donné cette patine qui les égalise et les fonde en un tout unique. Pour réaliser cette œu-

vre quotidienne, il a fallu évidemment qu'Atatürk eût à un suprême degré l'art d'exploiter les occasions, divinités capricieuses que seuls les hommes qui veulent avec énergie, et qui ont une claire vision de ce qu'ils veulent, savent asservir. Cet art qui n'est que la longue patience du félin toujours à l'affût, toujours prêt à s'élancer, d'une flexion de ses reins solides, sur la proie qu'il s'est choisie Mustafa Kemal l'a eu à un degré suprême.

Quand on considère les événements, avec le recul de ces quelques

années — qui ne sont qu'un moment dans la vie des peuples — on se rend compte davantage que c'est précisément cette combinaison, qui n'est contradictoire qu'en apparence, de la longue et mûre méditation du penseur et des décisions soudaines, rapides, sous l'action des événements, de l'homme politique et du soldat, qui ont contribué à donner à l'œuvre d'Atatürk une vitalité et une durabilité que les années n'ont fait que confirmer magnifiquement.

G. PRIMI.

## Le Chef National, collaborateur principal d'Atatürk

Dans la phalange des collaborateurs d'Atatürk, une place absolument à part revient à Ismet İnönü.

Tous ont apporté leur contribution à l'œuvre à accomplir, dans la mesure de leurs moyens et en proportion de la foi qui les naitait. Pour certains, cette collaboration fut intermittente, a connu des éclipses, des fléchissements aussi. Aucun des hommes dont les noms passeront à la postérité, n'a fourni aux côtés du grand chef un effort aussi long, aussi méthodique, aussi constant.

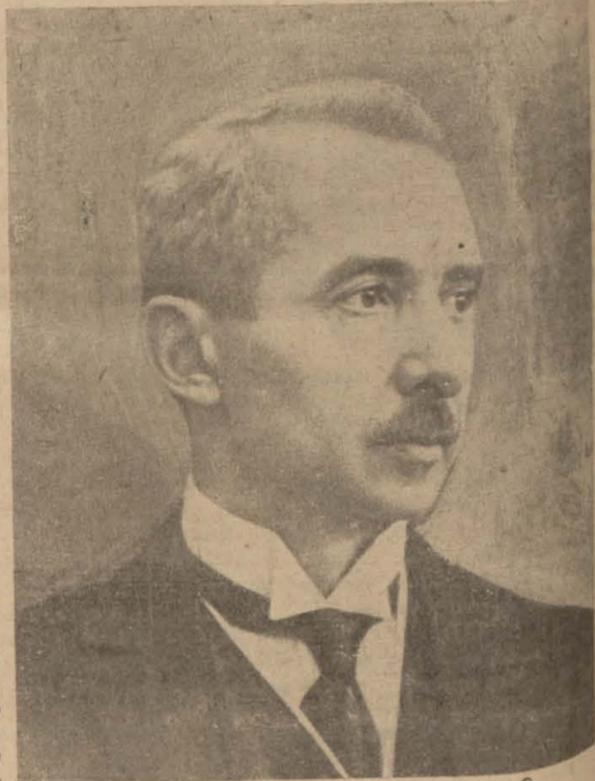
### Le Soldat victorieux

Ismet İnönü fut choisi par la G.A.N. comme chef d'Etat-major, dès 1920, puis promu général de brigade après qu'il eut repoussé les attaques ennemies lors de la première bataille d'Inönü (celle où, suivant le mot d'Atatürk, que l'on a si souvent cité, il avait battu, en même temps que l'ennemi, la destinée adverse). Il reçut le commandement du front de l'Ouest tout entier après la deuxième bataille d'Inönü, où il avait obligé une seconde fois l'envahisseur à battre en retraite. C'est donc lui qui a commandé directement les opérations lors de la bataille de la Sakarya qui est pour les Turcs ce que la Marne fut pour les Français ou la Piave pour les Italiens: la grande bataille défensive où furent brisées l'initiative offensive et la capacité d'attaque de l'adversaire. Les services éminents qu'il rendit lors de cette mémorable bataille, lui valurent une adresse de gratitude de la Grande Assemblée.

Enfin, lors des opérations décisives d'Alyon Kârahisar, qui devaient aboutir à l'écroulement final de l'ennemi, Ismet İnönü partagea avec Atatürk et Fevzi paşa, sur le champ de bataille, et à leurs côtés, les responsabilités du commandement effectif et la gloire du triomphe commun. C'est à la suite de ces événements que la G.A.N. devait le promouvoir général de division.

C'est dire que la participation du Chef National aux fastes de la campagne d'Anatolie est la plus directe qui se puisse concevoir et nul, sauf Atatürk lui-même, n'a eu d'influence égale à la sienne sur le développement des opérations.

L'homme d'Etat clairvoyant  
Au point de vue politique et social,



un fait plus éloquent que toutes les autres considérations donne la mesure de sa participation à l'œuvre accomplie. Elu président du Conseil au lendemain de la proclamation de la République, le 30 octobre 1923, Ismet İnönü devait occuper cette charge pendant près de quinze ans, sauf une courte période de trois mois et demi (novembre 1925 à mars 1926). Pendant tout ce temps rien d'essentiel n'a été fait en Turquie dans tous les domaines de la vie publique, sans qu'Ismet İnönü ait apporté l'appoint de ses vues claires, de ses qualités de réalisateur tenace, de sa volonté inflexible qui se raidit contre les difficultés mais ne cède jamais devant elles. Il est certains domaines en particulier (celui des chemins de fer par exemple) où l'émotion de son génie personnel a été décisive et où il a eu à affronter, pour arriver au but qu'il s'était assigné, des oppositions particulièrement vives. Dans le domaine si délicat de l'organisation de la défense aérienne du pays également, son influence a été absolument prépondérante.

On sait comment le décès d'Atatürk vint le surprendre dans une période de recueillement, après que les circonstances et aussi les besoins de sa santé, dépré-

A partir de Demain Soir 30 Octobre le Ciné ALHAMBRA projettera  
**APRES 1914**  
 Revue mondiale et politique des 25 dernières années  
 On y voit entre autres : Le Chef Eternel ATATURK, le Chef National ISMET INONU, l'Empereur François-Joseph, le Kaiser, le Sultan Mehmet, le Tsar Nicolas II, Raspoutine, Benito Mussolini, Hitler, Briand, Vénizelos, Daladier, Roosevelt, Staline.

**Communiqué italien**  
 Les incursions de la R. A. F. — La défense de l'échiquier de Gondar  
 Rome, 28 A. A. — Communiqué No 513 du Grand Quartier Général des forces armées italiennes :  
 Au cours de l'après-midi d'hier, des avions britanniques lancèrent quelques bombes à proximité de Ciro-Marina (Catezaro) et dans la localité de Campana (Cosenza) : trois blessés et dégâts peu importants.  
 En Afrique septentrionale, rien de nouveau sur les fronts terrestres. L'aviation ennemie survola Benghazi lançant un certain nombre de bombes qui tombèrent en partie dans la mer et en partie sur le marche et sur le quartier arabe : quelques maisons endommagées et trois morts et douze blessés parmi la population.  
 Des avions allemands bombardèrent les objectifs de la place-forte de Tobrouk.  
 En Afrique orientale, sur les fronts de Gondar, intense activité de nos déplacements avancés.

**Communiqué allemand**  
 La poursuite dans le bassin du Donetz. — Le centre de production de tanks de Peramatorskaya est occupé. — La guerre au commerce maritime. — 13 avions anglais abattus. — Pas d'incursion de la R. A. F.  
 Berlin, 28. A. A. — Communiqué officiel du commandement en chef des armées allemandes :  
 La poursuite de l'ennemi qui se re-pousse dans le bassin du Donetz continue.  
 Les troupes allemandes sont entrées dans le bassin de Peramatorskaya. De ce fait l'industrie soviétique est privée d'un des centres industriels les plus importants produisant des tanks.  
 Dans d'autres localités importantes du bassin de vue industriel ont été occupées par les Hongrois.  
 Dans les autres parties du front de l'Est, les mouvements continuent.  
 Les avions allemands ont bombardé efficacement le port de Kertch et coulé un vapeur ennemi de 3000 tonnes.  
 Dans la lutte contre le ravitaillement de la Grande-Bretagne, les avions allemands ont coulé 2 vapeurs, dont un de 11.000 tonnes faisant route vers un convoi à l'Est de Yarmouth. Un autre vapeur a été gravement endommagé également à l'Est de Yarmouth. Un autre vapeur a été gravement endommagé également à l'Est de Yarmouth.  
 13 avions britanniques ont été abattus sur le littoral de la Hollande

et de Manche.  
 En Afrique du Nord, nos avions de bombardement ont attaqué avec succès les positions frontalières de l'ennemi autour de Tobrouk.  
 Le territoire allemand n'a pas été survolé.

**Communiqués anglais**  
 La guerre en Afrique  
 Nairobi, 28. A. A. — Communiqué officiel diffusé par le haut-commandement britannique et le Grand Quartier Général de l'aviation britannique à Nairobi :  
 Le 24/10 une patrouille ennemie venant de Deva, secteur nord-ouest de Gondar, fut attaquée par les patriotes et repoussée, causant de lourdes pertes.  
 Le 25/10, près de Guramba, notre aviation attaqua à la bombe et à la mitrailleuse des campements ennemis et des transports motorisés. Guramba est un important marche où s'approvisionne le général Nasi dont les troupes sont encerclées dans la région de Gondar.  
 Le 27/10, la R. A. F. bombardait des tranchées près de Deva.

**Communiqué soviétique**  
 Les combats autour de Moscou se poursuivent  
 Moscou, 28. A. A. — Communiqué soviétique de minuit :  
 Au cours du 28 octobre, nos troupes combattirent l'ennemi dans les directions de Mojaïsk, Maloyaroslavetz, Volokolamsk et Kharkov.  
 Les attaques des troupes fascistes allemandes contre nos positions dans certain nombre de secteurs sur le front occidental furent repoussées par les forces de l'armée rouge avec de lourdes pertes pour l'ennemi.  
 Au cours du 27 octobre, selon des chiffres encore incomplets 31 avions allemands furent détruits. Nous perdîmes 12 avions.  
 Selon des chiffres précis, 20 avions allemands furent abattus près de Moscou le 27 octobre et non huit comme il a été précédemment signalé.  
 Au cours du 28 octobre, 6 avions ennemis furent abattus près de Moscou.

Londres 29, A. A. — Volokolamsk, qui est mentionné pour la première fois dans le communiqué soviétique, est situé à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Moscou, à mi-chemin entre Rzhev et Moscou.

**THEATRE MUNICIPAL**  
 Section Dramatique  
**Hamlet**  
 Section Comédie  
 "Le bourgeois gentilhomme"

**La presse turque de ce matin**  
 (Suite de la 2ième page)  
 me. De même qu'un médecin conscient de son devoir ne cache pas une maladie qu'il a diagnostiquée, un homme d'Etat sur de lui-même, de la politique qu'il suit comme aussi de la nation à laquelle il s'adresse, ne saurait hésiter en ces jours terribles que nous vivons, à adresser des avertissements et des éclaircissements de ce genre à la nation.  
 En disant «le danger n'est pas passé» il ajoute toujours comme les médecins qui savent leur métier que le remède est prêt : Notre armée nationale est plus forte qu'hier et elle le sera encore davantage demain. Effectivement, l'armée est l'appui le plus sûr de la nation.  
 Elle en est l'orgueil. Depuis que la Turquie existe, cette armée a affronté tous les dangers et elle les a vaincus.  
 ... En ce qui a trait à la politique étrangère, le Chef du gouvernement qui a su conduire le nef de l'Etat, comme un capitaine éprouvé au milieu des intérêts contraires et des rivalités qui s'entre-choquent, s'est acquis des droits à l'admiration et à la reconnaissance de la postérité. Les fruits de deux ans de politique étrangère du Dr Refik Saydam se manifestent dans la tranquillité et le repos dont jouit aujourd'hui le pays.

**Les attentats de Nantes de la Bordeaux**  
**Le Führer suspend l'exécution des otages**  
 Paris, 28 A.A. — Les autorités allemandes publient l'avis suivant :  
 A la population française : Je fis savoir au gouvernement français que le Führer du Reich décida de suspendre l'exécution des autres otages en représailles aux attentats de Nantes et de Bordeaux.  
 Une dernière occasion est ainsi donnée à tous les Français de coopérer à l'enquête sur les crimes et de démontrer ainsi par des faits qu'ils désapprouvent ces odieux attentats.  
 Que chaque français pense qu'il est en son pouvoir de collaborer à l'éclaircissement de ces lâches crimes, qu'il peut en même temps par son attitude empêcher que ses compatriotes soient fusillés comme otages et qu'il peut éventuellement obtenir encore la libération des prisonniers qui lui sont proches.  
 La Wehrmacht en France serait heureuse si ces mesures, comme celles qui furent appliquées, ne devaient pas être reprises.  
 Paris, 28/10/41. Le chef de l'armée d'occupation en France von Stulpnagel, général d'infanterie.

**Le discours du Trône du roi Boris**  
**Les relations turco-bulgares se développent favorablement**  
 Sofia, 28 A.A. — A l'occasion de la nouvelle session du Sobranié, le roi Boris prononça un important discours. Après avoir souligné que grâce à l'adhésion au Pacte Tripartite et à une collaboration amicale avec les puissances de l'Axe la Bulgarie put réaliser ses aspirations nationales, le roi déclara que le peuple bulgare gardera une sincère gratitude aux deux Chefs et aux deux peuples, l'Italie et l'Allemagne.  
 Le souverain nota ensuite que les rapports de la Bulgarie avec la Roumanie, la Hongrie, la Slovaquie et la Croatie, empreints de l'esprit du Pacte Tripartite, sont excellents. Avec la Turquie, les relations se développent favorablement, conformément à la déclaration d'amitié signée par les deux pays, le 17 février 1941.  
 La Bulgarie nourrit à l'égard de la Turquie des sentiments d'amitié et de confiance.  
 Avec l'Albanie, nouveau voisin de la Bulgarie, cette dernière a noué des relations très amicales. Avec toutes les nations, grandes et petites, la Bulgarie s'efforce de garder de meilleures relations, selon les possibilités actuelles et les intérêts du pays.  
 La tâche de l'armée  
 Le roi souligna que les tentatives de l'étranger pour troubler la tranquillité du pays échouèrent grâce à l'action énergique de l'Etat et de la volonté unanime du peuple bulgare.  
 Le souverain conclut en rappelant que lorsque les événements décisifs se vérifièrent dans les Balkans, la Bulgarie mobilisa son armée, laquelle empêcha que le territoire national devint le théâtre des opérations.  
 L'armée poursuit aujourd'hui sa préparation et améliore son équipement, tenant compte des exemples de la guerre actuelle. Aussi est-elle prête à accomplir son devoir avec enthousiasme et fermeté.  
 Le discours du roi fut longuement applaudi par l'Assemblée.

**BANCO DI ROMA**  
 SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE Lit. 300.000.000  
 ENTIEREMENT VERSE. — Réserve : Lit. 58.000.000  
 SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME  
 ANNEE DE FONDATION : 1880  
 Filiales et correspondants dans le monde entier  
**FILIALES EN TURQUIE :**  
 ISTANBUL Siège principal: Sultan Hamam  
 « Agence de ville "A," (Galata) Mahmudiye Caddesi  
 » Agence de ville "B," (Beyoglu) Istiklal Caddesi  
 IZMIR Mûşir Fevzi Paşa Bulvarı  
 Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.  
 L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

**Il Squadrone Bianco**  
 FOSCO GIACHETTI

# Les avions-torpilleurs au combat

Les avions-torpilleurs italiens ont été particulièrement actifs ces temps derniers: le communiqué du 25 cri. annonçait qu'ils avaient détruit un navire de 10.000 tonnes et endommagé un autre de 7.000. Celui du 26 signalait une attaque réussie contre un croiseur anglais menée par l'avion-torpilleur du lieutenant Luigi Strani. Et cela, pour ne citer que les faits les plus récents sans remonter à d'autres, plus sensationnels encore et notamment les deux grandes attaques contre des convois britanniques, du début de mai et de la fin de septembre dernier, qui sont demeurées particulièrement mémorables.

Nous avons déjà eu l'occasion d'indiquer ici la technique des avions-torpilleurs, cette arme singulièrement puissante et agile qui unit l'engin de destruction le plus redoutable que le génie naval ait créé, la torpille, au véhicule le plus rapide qui soit, l'avion. Il serait intéressant d'indiquer par un exemple concret la façon dont l'avion-torpilleur opère.

Les sources italiennes ont fourni un récit intéressant et détaillé de l'action annoncée par le communiqué du 26 courant :

Une formation navale anglaise avait été aperçue par une formation aérienne italienne le 25, à 19 heures. Les navires anglais s'étaient immédiatement dispersés, pour offrir à l'assaillant une cible plus difficile à atteindre. Le duel s'engagea, à leur incertaine du crépuscule. Les navires anglais entretenaient avec leur D.C.A., un feu de barrage très violent et très rapide.

Malgré cette réaction énergique, le lieutenant Strani, avec son avion-torpilleur, descendit très bas, sur le croiseur qu'il avait choisi pour cible. Il parvint à lancer sa torpille à 800 mètres de distance.

Une grande lueur et une violente explosion furent les indices de ce que la cible avait été touchée.

Un autre avion torpilleur lança aussi une torpille contre un croiseur ennemi mais il ne put constater avec certitude les résultats de son tir.

Des reconnaissances aériennes ultérieures permirent de constater une énorme tâche de mazout, à la surface de la mer. On en déduit que le navire attaqué avait coulé. Il a été en tout cas, très gravement endommagé.

L'action n'avait duré que quelques minutes.

Si nous avons cité, tout au long, les détails de cet épisode c'est que nous y trouvons un exemple-type croyons-nous de l'activité des avions-torpilleurs italiens.

Dans sa partie centrale, la Méditerranée se resserre en un étroit couloir, entre la Sicile et la côte d'Afrique—rendu plus étroit encore par la position intermédiaire de l'île de Pantelleria.

Tout le trafic entre le bassin oriental et occidental de la mer doit écouler par ce défilé.

Là, les avions de reconnaissance italiens voillent. Leur réseau de surveillance s'étend d'ailleurs bien au delà du Canal de Sicile, à l'Est et à l'Ouest jusqu'aux abords d'Alexandrie et jusqu'aux atterrages de Gibraltar. Tout bâtiment qui prend la mer est aperçu, repéré. Et avis en est donné aux bases des bombardiers et des avions-torpilleurs. Lorsque l'adversaire ainsi signalé entre dans la zone du rayon d'action des appareils italiens, c'est immédiatement l'attaque qui se déclenche brusque, violente courte.

Les navires attaqués ont leur tactique de défense: la dispersion des convois et des escadres en est une; la navigation en zig-zag en est une autre. Et surtout le barrage aérien nourri, violent, continu, qui forme un rideau de feu autour des navires attaqués.

Mais de multiples exemples ont démontré que lorsque l'assaillant est résolu, lorsque le pilote connaît son métier et qu'il a ses moyens bien en main, la torpille rejoint presque toujours son but. Lors de l'attaque contre un convoi au début de mai, sur 12 torpilles lancées, 9 ont éclaté contre leur objectif.

G. PRIMI

## Un important discours de M. Serrano Suner L'Espagne accuse l'U.R.S.S. d'être responsable de la tragédie européenne

Madrid, 29-A.A.—Stefani— Le ministre des affaires étrangères, M. Serrano Suner, dans l'allocution qu'il prononça la nuit dernière, souligna qu'au début même de la lutte mortelle du nouvel ordre contre le communisme, l'Espagne accusa la Russie d'être responsable de la tragédie, européenne et fit cela en tant que nation membre de la communauté européenne. En présence de l'intolérable menace bolchévique, une nouvelle idéologie surgit, opposant l'amour, la construction, l'ordre, la foi, l'harmonie à la haine, à la destruction, à l'indiscipline, au désespoir et au chaos.

### L'Europe divisée en deux

Malheureusement, les ploutocraties se rangèrent aux côtés du communisme pour garder leurs richesses au lieu de réparer les injustices séculaires. L'Europe se divisa en deux camps hostiles en 1936, lorsque les démocraties constituèrent des «brigades internationales» en Espagne alors que les puissances totalitaires y envoyaient leurs meilleurs fils combattre pour la défense de la civilisation. Le comité de non intervention de Londres brisa l'Europe, qui, aujourd'hui, souffre d'une guerre terrible et ne peut trouver son salut que dans la victoire des armées anti-communistes.

### La lutte commencée en Espagne continue

Les Espagnols connaissent toute l'horreur, toute l'ignominie de la dictature du prolétariat et c'est pourquoi les phalangistes s'insurgèrent contre la Russie et demandèrent à combattre le jour où l'Allemagne déclara la guerre à l'URSS.

En Russie, la lutte qui commença en Espagne continue. Les Espagnols ont encore beaucoup d'offenses à venger, notamment celle des enfants arrachés à leurs foyers en 1936 et transformés aujourd'hui en soldats rouges, contre leur idéal et leur foi. C'est pour cela que la division phalangiste combat en Russie aux côtés de ses anciens camarades italiens et allemands et de ses nouveaux camarades finlandais, hongrois, slovaques et roumains.

### La libération

Le ministre conclut : **Le jour est proche ou, après l'écrasement du monstre bolchévique, l'histoire reprendra son cours, libérée du cauchemar tragique dont la Russie est responsable.**

## L'avance des troupes finlandaises

Helsinki, 29. A. A. — L'avance rapide des troupes légères finlandaises, qui, après avoir couvert 120 kilomètres en deux jours, réussirent à s'emparer de Paatene, ne permit pas aux Bolchéviques de se livrer à leurs habituelles destructions, tant à Paatene que dans d'autres tentes, qui furent trouvés presque intactes.

### L'EVASION MANQUÉE

L'autre nuit, vers l'aube, le factionnaire aperçut une ombre qui se glissait sur le toit de la prison d'Izmir, du côté de l'hôpital municipal. Il épaula en criant :

— Ne bouge plus ou je tire.

C'est ainsi que l'on a pu rattraper un des détenus, un certain Mehmet, dit Mersinli, briseur de coffres-forts réputé. L'individu avait été arrêté quelques jours plus tôt. Comme on procédait à une perquisition des poches du fugitif on y découvrit six paquets de cigarettes, ce qui est beaucoup pour un seul fumeur, fut-il enragé, 4 boîtes d'allumettes, un kilo de pain, un canif, demi-kilo de «helva». Mehmet avoua qu'il venait d'emporter ces denrées et objets divers... de la cantine de la prison. Il avait démolé, nuitamment, le mur de sa cellule qui était attenante à la cantine et il avait fait ses «provisions». Puis il avait gagné le toit.

### Les hostilités en U. R. S. S.

## Les troupes italiennes ont durement combattu

Rome, 28 A.A.—Oji.— Les dernières batailles entre les troupes italiennes et russes annonce le correspondant spécial du «Corriere della Sera» dans le bassin du Donetz furent extrêmement dures, non seulement en raison de l'importance numérique des forces russes, mais parce que les Soviets mirent en ligne des formations de chars lourds.

Les combats furent rendus plus difficiles encore à la suite des conditions atmosphériques, la boue et la pluie tombant sans arrêt.

N.d.l.r.— On sait que le communiqué du Q. G. allemand d'avant-hier rend un hommage tout spécial à la façon dont les troupes du Corps d'Expédition italien ont arrêté les contre-attaques dans le bassin du Donetz.

Sahibi: C. PRIMI  
Umumi Neşriyat Müdürlüğü:  
CEMIL SIUFI  
Münakassa Matbaası:  
Galata, Gümrük Sokakı No 46

### La guerre sur mer

## Un pétrolier anglais coulé

New-York, 28-A.A.— Les milieux britanniques annoncent que le pétrolier *British Mariner*, de 6.936 tonnes, qui transportait du pétrole en Angleterre, fut torpillé et probablement coulé lors de l'attaque du convoi à 250 milles l'Ouest de Monrovia le 20/10. Le droit où le navire américain avait été coulé la veille.

N.D.L.R.— Le *British Mariner*, lancé en 1922 aux chantiers Palmers and Iron Co Ltd de Newcastle, faisait 12 noeuds. Il appartenait à la Tanker Co de Londres.

## LA BOURSE

Istanbul, 28 Octobre 1941

Sivas-Erzurum	II
Sivas-Erzurum	VII
Chemin de fer d'Anatolie	I II
CHEQUES	
Change	
Londres	1 Sterling
New-York	100 Dollars
Madrid	100 Pesetas
Stockholm	100 Cour.

## Les conquêtes sociales de la Turquie



L'évolution du costume de la femme turque en vingt ans

Choses dites et... inédites

## Au "Little Palace"

Avril 1909, Monsieur et Madame Robin, Directeurs du «Tréteau Royal», Rue Caumartin, devaient monter un spectacle composé d'oeuvres en un acte, suivi d'une revue. Lucien Rozenberg était engagé pour rejouer la «Folie des Grands», d'Yves Mirande; Jane Danjou, était désignée comme «Commère», et moi, on voulait me confier le personnage du «Jeune Turc», rôle écrit spécialement sur mesure et d'après mes indications par le spirituel M. Saint-Pol, revuiste et collaborateur du défunt Gil Blas.

\* Avant de signer mon contrat d'artiste j'en touchai deux mots à mon père, Monsieur Robin exigeait cette formalité respectueuse.

Pour toute réponse, l'Ambassadeur du Sultan m'embarqua pour la Capitale, avec la menace de m'y laisser à demeure pour recommencer à gratter du papier—j'étais toujours fonctionnaire, détaché à Paris sous les ordres de mon Sous-Chef, Hassoun Efendi... sur le Bureau de Réchid Savfet qui était à cette époque, Chargé d'Affaires de Turquie à Madrid.

Saint Pol m'avait présenté à l'étrange Madame Maguerre, Actrice et Directrice du «Little-Palace», Rue de Douai (le «Moulin Bleu» actuel.) Adam souviers y avoir vu «Le Paradis»... Adam et Evensus, à la suite de la colère du Père Eternel,

trouvaient parmi les branches, les soirées de toilette et d'habillement... leur fallaient... Peignes, broses, ses, corsets, robes, pantalons... étaient retenus par des élastiques tiges des arbres.

Musique, esprit gaulois, «sels manquait; j'ai même conduit moi-même qui tout en prenant un plaisir dans cette gauloiserie sans nom, n'en nait pas de se trouver au «Little-Palace» où bar, fauteuils, artistes et conservaient un parfum de vice et moralité-atmosphère méphitique.

J'ai connu chez Mm<sup>es</sup> Maguerre, chansonnier Mendrot, futur patron de «Théâtre Comœdia», boulevard... j'allais souvent dans ce dernier... Poulé de Luxe», avec des billets... vice procurés par la modiste... Magasin de Modes, Rue du Moil.

Mademoiselle Millirio, qui célébrités des petites scènes d'utilisait souvent mes services de leur-conducteur, pour livraisons en ville (1920).

C'était pour moi une distraction me une autre que de livrer dans dans ma «Dalshaye».

S. N. DUBOIS